



MISSION DE L'ÉGLISE ET MINISTÈRES

Mission de l'Église et ministères

I — Discerner une vision globale et ses grandes orientations (2022)

Introduction

Les réflexions sur la mission et sur les ministères ont souvent occupé une place de choix dans les synodes de notre Église. Selon les circonstances, l'accent a été mis sur la mission lointaine ou proche, sur le ministère pastoral ou sur les ministères dits laïques.

Chaque génération a ainsi repensé à nouveaux frais ces questions, tant elles modèlent la vie concrète de l'Église, dans des contextes qui ne cessent de changer. Il n'est donc pas étonnant que ces sujets reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène, compte-tenu de l'évolution récente de notre Église et de sa situation au sein d'une société elle-même en mutation.

La création de l'Église protestante unie sous la bannière « *Église de témoins* », le développement d'outils de formations et d'évangélisation, le désir d'ouverture des ministères à de nouveaux profils supposant parfois de nouvelles formations, ainsi que la refondation en cours de nos outils de mission et de communion universelle ont amené à reprendre largement la question de la mission de l'Église et des ministères, comme le font beaucoup d'autres Églises en Europe et dans le monde.

Le synode national 2019 de notre Église a ainsi considéré, dans son vœu n°2, que « [les sujets synodaux à venir pouvaient] se résumer en une seule interrogation : **quels ministères pour quelle mission pour quelle Église ?** ». Un premier calendrier synodal avait d'abord envisagé de traiter la question des ministères (« Quels ministères pour l'Évangile ? ») avant de s'intéresser à celle de la mission. Des documents ont même été envoyés dans les régions, avant que les circonstances sanitaires ne bouleversent notre agenda.

Le **synode national sur l'écologie ayant été repoussé à 2021**, il a été possible de repenser au mieux l'ordre des synodes suivants. C'est ainsi que **les trois synodes nationaux suivants auront pour thème principal « La mission de l'Église et les ministères »**, avec la progression suivante :

- **2022 : discerner une vision globale et ses grandes orientations**
- **2023 : réformer l'Église en vue de sa mission** (par exemple élaboration d'outils missionnaires, création de ministères et de formations adaptées)
- **2024 : mettre en application nos décisions**

Dans ce cadre, le présent document est destiné aux Églises locales/paroisses, pour les aider à préparer les synodes régionaux 2021, en vue du synode national 2022.

Ce document est composé de **questions** auxquelles répondre et de Grains à moudre destinés à assaisonner nos échanges... Ces textes, discutés en équipe de rapporteurs¹, restent néanmoins personnels et ne se veulent pas paroles officielles sur le sujet, mais bien stimulations pour les membres de nos conseils et de nos communautés.

¹ Sylvie Arnstam (EPUdF), Étienne Berthomier (EPUdF), Sandra Bischler (Société de Mission norvégienne — NMS), Gill Daudé (EPUdF), Bettina Schaller (Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine - UEPAL).

Sommaire

- | | |
|---|------|
| 1. L'Église et sa mission | p. 5 |
| 2. Les mutations contemporaines de notre monde | p. 5 |
| 3. La mission dans le monde d'aujourd'hui | p. 6 |
| 4. Les ministères | p. 6 |
| 5. Grains à moudre | |
| - L'Église et sa mission | p. 8 |
| - Les mutations contemporaines de notre monde | p.12 |
| - Les contours d'une mission de l'Église protestante unie | p.14 |
| - « Ministères en mouvement » | p.19 |
| 6. Des annexes disponibles et téléchargeables | |
- Sur le site web <https://www.eglise-protestante-unie.fr/rubrique/synodes-regionaux-2021-431>
- 1 : Florilège de textes sur l'Église.
 - 2 : Florilège de textes sur les mutations du monde contemporain.
 - 3 : Florilèges de textes sur la mission de l'Église.
 - 4 : Florilège de textes œcuméniques sur la mission de l'Église.
 - 5 : Florilège de textes synodaux sur la mission de l'Église et sur les ministères
 - 6 : Elian Cuvillier, « Bible et ministères. Ministères et organisation des communautés dans les épîtres de Paul » in Ministères. Ministre dans l'Église réformée de France, Société centrale d'évangélisation, 2000, p. 45-52.
 - 7 : Quelques éléments de vocabulaire et d'histoire autour des ministères.
 - 8 : Synthèse des textes de référence de l'Église protestante unie de France sur les ministères.
 - 9 : De quels ministres notre Église a-t-elle besoin dans la génération qui vient ? (synthèse de l'enquête de l'Église protestante unie de France, 2016-2017)
 - 10 : « Une Église de témoins » in Rapport de la Commission des ministères au Synode national de l'Église protestante unie de France (2016).
 - 11 : Ministères en évolution dans des Églises sœurs (UEPAL, Église évangélique réformée du canton de Vaud, Église d'Angleterre).
 - 12 : Bibliographie (dont une vingtaine de textes accessibles gratuitement).

1. L'Église et sa mission

1.1 Comment concevez-vous et vivez-vous actuellement la mission de l'Église dans le monde...

- a) à titre personnel ?
- b) en tant que conseil presbytéral ?
- c) Et qu'en pensent les membres de votre Église locale/paroisse ?

1.2 *Grains à moudre : L'Église et sa mission* (Bettina Schaller)

« Parler de mission de l'Église conduit à se demander comment nous la comprenons, à mettre des mots sur une conviction, personnelle ou partagée, quant à la place et la présence de l'Église au monde. Quels sont donc les mots pour la dire et la mettre en œuvre ? »

> lire la suite en page 8 du présent document

1.3 A la lumière de vos échanges initiaux (1,1) et de l'éclairage ci-dessus (1,2), quelles devraient être d'après vous les caractéristiques d'une Église missionnaire ici et maintenant ?

2. Les mutations contemporaines de notre monde

2.1 Quelles mutations contemporaines vous marquent le plus au quotidien...

- a) à titre personnel ?
- b) en tant que conseil presbytéral ?

2.2 *Grains à moudre : Les mutations contemporaines* (Sylvie Arnstam)

« Nous sommes dans une période de mutation. La philosophe Hannah Arendt parle d'une brèche dans le temps, un moment d'entre deux, où l'on a d'un côté ce qui n'est plus et de l'autre ce qui n'est pas encore... »

> lire la suite en page 12 du présent document

2.3 D'après vous, quelles sont les conséquences principales (chances et obstacles) des mutations évoquées précédemment (2,1 et 2,2) sur la vie et la mission de votre Église locale/paroisse et de l'Église en général ?

3. La mission dans le monde d'aujourd'hui

La résurrection du Christ et le don de l'Esprit saint aux apôtres ont inauguré, il y a vingt siècles, la mission de l'Église. Aujourd'hui encore, dans la diversité des territoires et des situations de vie, le Christ nous invite à y prendre part.

3.1 Comment prendre part à cette mission...

- a) dans votre vie personnelle ?
- b) dans votre vie d'Église locale/paroisse (enseignement, vie communautaire, cultes, implication dans l'espace public, témoignage et diaconie...)?
- c) dans la vie de notre Église au plan national et international ?

3.2 Grains à moudre : Les contours d'une mission de l'Église protestante unie (Gill Daudé)

« Annoncer l'Évangile, proclamer l'Évangile, témoigner de l'Évangile : dans l'Église, tout le monde est d'accord ! Mais quel Évangile, pour et dans quel monde, et de quelle manière ? Là, ça se corse... »

> lire la suite en page 14 du présent document.

3.3 Pour que les réflexions précédentes (3,1 et 3,2) puissent s'incarner dans un engagement missionnaire renouvelé au plan local, national, universel...

- a) quelles priorités concrètes mettre en œuvre — et donc aussi quels renoncements assumer — dans notre vie d'Église ?
- b) quelles ressources mobiliser (finances, immobilier, compétences...)?
- c) quels assouplissements sont nécessaires pour un meilleur fonctionnement de notre Église ?

4. Les ministères

4.1 Quels dons, compétences, talents... votre Église locale/paroisse accueille-t-elle et/ou met-elle au service des autres ?

L'engagement missionnaire de notre Église est en effet rendu possible par les dons — ou charismes — de l'ensemble de ses membres participant à une même dynamique.

Excursus : Comment l'Église reconnaît les ministères².

Les dons des membres de l'Église peuvent se développer et être exercés dans le cadre de services — ou ministères — que l'Église reconnaît.

Depuis les origines de l'Église, la question des ministères a été à l'ordre du jour, comme en témoignent les textes du Nouveau Testament³. On ne peut cependant pas tirer de ces textes un modèle unique d'organisation des ministères.

² Pour une approche détaillée de la question, cf. Annexe 8 : « Synthèse des textes de référence de l'Église protestante unie de France sur les ministères ».

³ Cf. Annexe 6 : Elian CUVILLIER, « Bible et ministères. Ministères et organisation des communautés dans les épîtres de Paul » in *Ministères. Ministre dans l'Église réformée de France*, Société centrale d'évangélisation, 2000, p. 45-52.

Dès le début, un ministère commun à tous les membres de l'Église a été largement reconnu. On parle parfois à son sujet de « sacerdoce commun » ou de « sacerdoce universel⁴ ».

Puis une part importante de la tradition chrétienne y a rapidement ajouté le modèle du ministère ordonné⁵ d'évêque, de presbytre (ou prêtre) et de diacre.

Suivant plus ou moins ce modèle, et en y ajoutant des ministères collégiaux, les Églises protestantes ont quant à elles insisté sur la liberté⁶ dans l'organisation des ministères et sur l'autorité⁷ souveraine du Christ dans l'Église, quels que soient les ministères exercés en son sein.

Étant organisée selon le régime presbytérien-synodal⁸, l'Église protestante unie de France est une « union d'Églises locales/paroisses », et beaucoup de ses membres sont aujourd'hui engagés dans différents ministères, l'aidant à remplir au mieux sa mission.

Notre Église discerne en son sein plusieurs types de ministères⁹, que sa Constitution répartit actuellement en trois grands groupes :

- Ministères collégiaux de l'Union (ex. : conseil presbytéral, conseil régional)
- Ministères personnels de l'Union (ex. : pasteur)
- Ministères personnels locaux et régionaux (ex. : prédicateur, chargé de mission régional).

4.2 Grains à moudre : « Ministères en mouvement » (Étienne Berthomier)

« *«Église du Christ, réjouis-toi pour les ministères que le Seigneur te donne !». Parler des ministères dans l'Église devrait donc être un sujet de joie : exit les lamentations sur le manque de pasteurs, la difficulté à trouver des conseillers presbytéraux ou à renouveler l'équipe de catéchètes ! Et pourtant... »*

> lire la suite en page 19 du présent document

4.3 De quelles évolutions notre Église a-t-elle besoin...

- a) pour renouveler/faire évoluer les ministères existants dans une perspective missionnaire (au plan local, régional et national) ?
- b) pour imaginer et accueillir de nouveaux ministères ?
- c) pour articuler entre eux cette diversité de ministères ?

4.4 De quelles formations avons-nous besoin pour soutenir l'élan missionnaire...

- a) de tous les membres de l'Église ?
- b) de ceux qui exercent les différents ministères dans notre Église ?

[NB : on pourra réfléchir en termes de *savoir, savoir être, savoir-faire, savoir faire faire*]

⁴ Cf. Annexe 7 : « Quelques éléments de vocabulaire autour des ministères ».

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

5. Grains à moudre

L'Église et sa mission (Bettina Schaller)

1. Fondement

L'Église protestante unie de France est l'une des composantes de la Communion des Églises protestantes en Europe (CEPE). Celle-ci, dans un document intitulé « L'Église de Jésus-Christ », distingue le **fondement**, la **forme**, et la **mission** de l'Église. Les termes de cette distinction sont les suivants :

*« Le **fondement** de l'Église est l'œuvre de Dieu qui sauve les humains d'abord dans le peuple d'Israël, puis en Jésus-Christ. Dans cet événement fondamental, Dieu lui-même est sujet et, par voie de conséquence, l'Église est un objet de la foi. Parce qu'elle est communion de croyants, l'Église prend forme dans des expressions historiques multiples. L'Église (singulier), une, objet de la foi est, de manière cachée, présente dans des Églises (pluriel) aux accents différents. La **mission** de l'Église est de rendre témoignage à l'humanité entière, en paroles et en actes, de l'Évangile de la venue du Royaume de Dieu. »¹⁰*

La mission de l'Église est de rendre témoignage à l'humanité entière, en paroles et en actes, de l'Évangile de la venue du Royaume de Dieu. D'autres diront : *de l'Évangile ou de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ou simplement de la Bonne Nouvelle* — la notion de Bonne Nouvelle endossant désormais l'« exclusivité radicale d'un nom propre¹¹ ».

L'Église n'existe donc pas par elle-même, ni pour elle-même. Elle est créée et soutenue par la Parole de Dieu, et elle la sert à l'échelle de la terre entière. L'Église est, en paroles et en actes, servante dans le monde, à la fois de Dieu et des hommes.

2. Universalité

Par l'Esprit saint, il est donné aux apôtres la capacité de faire entendre l'Évangile à quiconque :

« [Les apôtres] furent tous remplis de l'Esprit saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer » (Actes 2,4).

Le témoignage rendu à la Bonne Nouvelle se déploie à partir de l'événement de la lapidation d'Étienne, qui provoque une dispersion des premiers croyants — excepté les apôtres — hors de Jérusalem (Actes 8, 1). Cette dispersion, provoquée par la persécution, loin de décourager les premiers chrétiens, ouvre la porte à la propagation de la Bonne Nouvelle, dont l'apôtre Paul sera par ailleurs un artisan zélé.

La mission de l'Église, dont l'origine et les effets relèvent de la puissance de l'Esprit saint, n'a pas de limites — l'Évangile de Jésus-Christ s'adresse à tous, il est recevable par tous. Cette conviction est déjà celle de l'apôtre Paul qui écrit aux Romains qu'il va rencontrer : « Je me dois aux Grecs comme aux barbares, aux gens cultivés comme aux ignorants ; de là, mon désir de vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome. » (Romains 1, 14-15).

Cette universelle adresse de l'Évangile conditionne la vie de l'Église comme un au-delà des différences, aussi bien à l'interne de l'Église qu'à l'externe :

¹⁰ COMMUNION D'ÉGLISES PROTESTANTES EN EUROPE, Ministère. *Ordination. Épiskopé. Résultat d'une étude doctrinale de la Communion des Églises protestantes en Europe*, 2012 (trad. Gilbert Beaume), point 16.

¹¹ Gerhard EBELING, « Évangile et religion », in *Répondre de la foi. Réflexions et dialogues*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 251.

« [...] nous comprenons la mission comme étant le franchissement de toutes les frontières et de toutes les barrières qui séparent les gens de Dieu, des uns et des autres et de la création, certains qu'en franchissant les frontières, l'Esprit rend la réconciliation possible à travers le Christ. »¹²

3. « Marques » distinctives

La mission de l'Église comporte quatre dimensions ou « marques » : la proclamation de l'Évangile (kéryma), le culte rendu à Dieu (leiturgia), le témoignage (marturia), le service (diakonia).

Parfois une cinquième est ajoutée, bien qu'elle soit substance même de l'Église : la communion (koinonia). Une autre encore est proposée à la réflexion : la bénédiction (eulogia) :

« Pourquoi faire de la bénédiction [l'eulogia] une marque de l'Église ? Parce que l'Ecclesia témoigne de la Grâce gratuite de Dieu sur toute vie humaine, cœur de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle (eu-logion). Nous sommes sauvés par la grâce seule, sola gratia. Ce qui signifie en langage moderne que toute vie a un sens en dépit du mal. [...] L'Église est "un espace de bénédiction", un lieu de bienveillance, rare dans ce monde, dans lequel chacun et chacune se trouve accepté(e) sans condition [...] Espace de prière, l'Église "doit essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu dans le monde", comme le disait Bonhoeffer ».¹³

Toutes ces dimensions ouvrent l'Église au monde dans lequel elle est appelée — l'Église ne vivant pas en vase clos sur elle-même.

4. « Mission de Dieu »

Ce qu'entreprend l'Église est dans la main de Dieu, c'est Dieu qui agit dans la mission (on peut ainsi parler de « mission de Dieu ») :

« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître "(1 Corinthiens 3, 6).

Dieu, le premier, est à l'œuvre, par son Esprit, et par lui, nous y associe :

*'La mission de Dieu [...] est un processus dynamique par lequel le peuple de Dieu est appelé à participer à la mission divine.'*¹⁴

Dieu nous précède, préparant le terrain parfois de manière insoupçonnée, se frayant de manière souterraine un chemin dans les cœurs, révélant des soifs, libérant des aspirations profondes, à l'image de ce qui se passe dans la rencontre de Philippe avec le haut fonctionnaire éthiopien (Actes 8, 26 ss).

« *Le Royaume de Dieu advient en ce monde, là où l'Évangile est proclamé, là où les êtres humains vivent du pardon et de la grâce et sont rendus capables d'œuvrer pour plus d'amour, plus de paix et plus de justice sociale* »¹⁵.

La mission de l'Église consiste à ouvrir un espace et un temps pour une possible rencontre avec le Christ, rencontre libératrice de bien des servitudes. Elle consiste aussi à soutenir les signes de ce Royaume discernés dans les paroles et les actes de personnes non chrétiennes, car l'œuvre de Dieu déborde la seule mission de l'Église.

¹² COMMUNION MONDIALE D'ÉGLISES RÉFORMÉES, <https://wrc.ch/fr/la-mission>

¹³ Henry MOTTU, *Recommencer l'Église. Ecclésiologie réformée et philosophie politique*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 94.

¹⁴ COMMUNION MONDIALE D'ÉGLISES RÉFORMÉES, <https://wrc.ch/fr/la-mission>

¹⁵ André BIRMELE, *L'horizon de la grâce. La foi chrétienne*, Paris/Lyon, Cerf/Olivétan, 2013, p. 437.

Cette mission est placée sous le signe de l'assurance et de l'humilité, à l'image du parcours du Christ, qui n'a pas été épargné par la solitude, voire le sentiment d'abandon, et pourtant aimant au risque de la mort. L'Évangile ne s'assène pas, il fait entendre sa voix avec persévérance. *Les Églises [...] ne peuvent que proposer Dieu au monde. Une confession n'est pas un ordre ou une loi. Une Église confessante est une Église qui propose. Elle doit tout mettre en œuvre pour que sa proposition ne puisse pas être seulement entendue mais qu'elle soit perçue comme convaincante [...]. Ce n'est qu'en tant que force de proposition que l'Église est reconnaissable et identifiable. C'est ainsi qu'elle correspond à sa mission*¹⁶.

5. « Diaspora »

La mission de l'Église est en quelque sorte intemporelle : **elle est au service de l'œuvre de Dieu quel que soit le contexte, mais non pas indépendamment du contexte.**

Le contexte sera précisé dans le document suivant : « Grains à moulin – Les mutations contemporaines ». Mais il peut être utile encore de se pencher sur une piste suggérée par un autre document de la Communion des Églises protestantes en Europe.

Ce document¹⁷ explore positivement la notion de **diaspora** (ou dispersion), considérant que celle-ci peut devenir une chance, y compris, et même surtout, pour les Églises minoritaires. Cette notion de diaspora permet de réinvestir la dimension de la **relation**, de penser la vie de l'Église comme création de lien entre différentes communautés, et de rendre visible *'la polyphonie des modes de vie des communautés [...]'*. (Sommaire du document p. 1, lignes 23-24)

La valorisation de la dimension relationnelle d'une diaspora, comme une dynamique du lien, permettrait aux Églises minoritaires de se décentrer d'une approche de l'Église uniquement focalisée sur ses manques. L'Église dispersée dans le monde se comprend comme le Peuple de Dieu en pèlerinage, n'ayant pas de cité permanente, mais recherchant la cité à venir (Hébreux 13, 14). L'Église s'emploie ainsi, dans un mouvement de relation, à tisser du lien en son sein et en dehors d'elle.

Or cette dynamique du lien engage de manière explicite à une annonce de l'Évangile dans la sphère publique : *'L'élaboration de relations fondées sur l'Esprit de Jésus-Christ pour témoigner de l'Évangile a toujours une dimension sociale, culturelle et politique, et donc une dimension publique [...] Dieu agit non seulement dans les Églises mais aussi dans le monde et dans la société, [...] la réconciliation réalisée en Jésus-Christ propose une transformation qui dépasse les croyants explicites, et [...] les Églises peuvent aussi s'engager aux côtés de non-chrétiens en faveur de l'humanité et de la communion entre les hommes.'* (Sommaire du document page 3, lignes 15 à 29)

Peuple de Dieu en pèlerinage, sel de la terre, lumière du monde, *'[étant] dans le monde sans être du monde'* (Jean 17, 16) : autant d'images qui appliquées à l'Église font d'elle un « être-en-terre-étrangère ». C'est pourquoi il lui faut aussi travailler son langage pour s'acquitter de sa mission, à la suite de Celui qui déclare : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient » (Apocalypse 1, 8).

¹⁶ *Ibid.*, p. 440.

¹⁷ COMMUNION D'ÉGLISES PROTESTANTES EN EUROPE, « *Théologie de la diaspora. Document d'étude sur la définition de la situation des Églises protestantes dans une Europe plurielle* », 2018.

Cette présence réelle au monde renvoie à ce que D. Bonhoeffer évoquait en parlant du sécularisme de l'Église « *Le sécularisme de l'Église découle du Christ devenu homme; comme Jésus, l'Église est devenue le monde. L'Église est intégralement du monde. Cela signifie qu'elle est asservie à toute la faiblesse et à toute la souffrance du monde. A telle ou telle époque, elle peut être sans abri, comme le fut Jésus Christ lui-même. Il faut qu'il en soit ainsi. Pour l'amour de l'homme authentique, l'Église doit être entièrement séculière, d'un sécularisme en notre faveur. Le sécularisme authentique consiste pour l'Église, à renoncer à tout privilège et à toute forme de propriété, exception faite de la seule parole du Christ et du pardon des péchés. Ses arrières, assurés par le Christ et par le pardon des péchés, la rendent libre de céder tout le reste.*¹⁸ »

¹⁸ Dietrich BONHOEFFER, *La Nature de l'Église* (d'après des notes de cours de 1932), Genève, Labor et Fides, 1971, p. 92.

Grains à moudre :

Les mutations contemporaines de notre monde

(Sylvie Arnstam)

Nous sommes dans une période de mutation. La philosophe Hannah Arendt parle d'une brèche dans le temps, un moment d'entre deux, où l'on a d'un côté ce qui n'est plus et de l'autre ce qui n'est pas encore.

Trois grands concepts émergent dans nos sociétés contemporaines en période d'incertitude et de reconfigurations profondes : la différenciation, la sécularisation et la liquéfaction.

La différenciation : dans notre société chaque fonction sociale est prise en charge par un sous-système spécialisé, largement autonome, possédant sa propre logique, son propre jargon (justice, organisations économiques, éducation, art...). La société est éclatée en archipels avec des réseaux qui ne se rencontrent pas souvent, chaque domaine ayant des experts qui font autorité dans leur réseau.

Conséquences

– *Nous ne savons plus où sont les pouvoirs mais nous pouvons certifier qu'ils ne sont plus là où nous sommes.*

– *Les connaissances et les capacités matérielles se sont accrues de manière exponentielle. Tous les domaines de la vie individuelle et sociale ont leurs spécialistes bardés de science et de technologie, dépositaires d'une sorte de foi nouvelle de nature profane : les savants et les ingénieurs, les médecins et les psychologues...*

– *Bouleversement profond des sociétés provoqué par l'essor des techniques numériques telles que l'informatique et le développement d'Internet.*

Évolution rapide des technologies : intelligence artificielle, robotique de pointe, réseaux de communication évolués, « chaînes de blocs », usines 4,0, développement des technologies quantiques.

– *Luther a eu l'imprimerie comme outil pour annoncer la Bonne Nouvelle, nous avons les techniques numériques pour la faire connaître au plus grand nombre.*

– *Liées à ces évolutions technologiques, de nouvelles façons de « faire Église » et de nouveaux ministères nous deviennent indispensables*

– *Il nous faut repenser nos modes de communication : sortir de notre « patois de Canaan », questionner nos habitudes communautaires...*

La sécularisation : Un phénomène de déchristianisation, avec récession des pratiques religieuses traditionnelles, s'accroît depuis les années 1960. Auparavant la religion fournissait le cadre dans lequel s'inscrivait l'ensemble des activités humaines et des pratiques sociales. Elle définissait les valeurs et les règles qui s'imposaient à tous. Aujourd'hui, en France et dans beaucoup d'autres pays, la société est autonome par rapport aux normes religieuses et la religion a perdu sa fonction d'intégration dans la société.

Chacun est libre de son choix et la laïcité française en est l'une des formes juridique et politique. La laïcité préserve de toute emprise d'une religion sur la société. Elle est aussi fréquemment comprise aujourd'hui comme excluant les religions de l'espace public.

L'articulation entre la société et les religions est complexe à concevoir. Elle est compliquée à organiser et à faire évoluer, en particulier dans un contexte marqué par la montée des violences extrémistes et des radicalismes de tous ordres.

Conséquences

– Les contextes dans lesquels nous vivons sont en plein changement : économique, politique, idéologique, géopolitique... et provoquent des inquiétudes pour l'humanité et la planète : changement climatique, menaces sur la biodiversité, extinction des ressources, accroissement des inégalités, dangers du transhumanisme, théories de « l'effondrement », crainte des pandémies...

– La vie spirituelle et son témoignage sont renvoyés à la sphère privée.

– Pour être audibles, il nous faut « passer de la connivence au partage, de l'entre-soi à la rencontre, d'une Église qui se serre les coudes à une Église qui ouvre ses bras. D'une Église de membres à une Église de témoins. »

– Pour faire entendre notre voix, nous devons prendre part aux grands débats de société et nous engager, individuellement et en Église, dans la lutte contre les inégalités, l'accueil des migrants, l'écologie...

La liquéfaction : la métaphore de la « société liquide » est due au sociologue polonais Zygmunt Bauman. Il décrit par ce terme une société dans laquelle la logique économique prédominante entraîne une déstabilisation de toutes les structures sociales.

Les parcours de vie sont devenus chaotiques et imprévisibles. L'incertitude grandit : un emploi n'a aucune garantie de pérennité et le mariage ressemble de plus en plus à un CDD, la famille dite « traditionnelle » est très largement minoritaire...

L'instabilité du monde social ne laisse plus de place aux routines et aux habitudes qui rythmaient le quotidien. Cette liquéfaction du monde social rejaillit sur les comportements individuels qui subissent, s'adaptent à l'instabilité ambiante, voire en tirent parti.

Conséquences

– Les désirs de l'individu sont tellement valorisés qu'il devient sa propre référence, ce qui contribue paradoxalement à sa fragilisation, à la « fatigue d'être soi ».

– Montée des extrêmes : violences exacerbées, xénophobie, racisme, nationalisme, fondamentalisme religieux, rejet des flux migratoires...

– À contre-courant, le message de l'Évangile s'avère d'autant plus nécessaire : « Dieu t'aime tel que tu es ».

– Il nous faut « combattre l'absence d'espérance dans un monde qui a perdu tout horizon. »

– Nous devons ouvrir, en confiance, nos bras et nos temples pour accueillir et partager.

« La Parole de Dieu n'est pas enchaînée » 2 Timothée 2, 9

Ni par les temps, les lieux, les technologies, nos organisations économiques, sociales et politiques.

Grains à moudre : Les contours d'une mission de l'Église protestante unie (Gill Daudé)

« L'essence de l'Église, c'est sa mission. L'Église ne commence à exister que lorsqu'elle n'existe pas pour elle-même » écrivait Théo Preiss au lendemain de la création de l'Église réformée de France¹⁹.

« Toute la vie de l'Église doit porter la marque de l'évangélisation et doit être constamment repensée dans cette perspective »²⁰, proclamait le synode national de 1977.

Annoncer l'Évangile, proclamer l'Évangile, témoigner de l'Évangile : dans l'Église, tout le monde est d'accord ! Mais quel Évangile, pour et dans quel monde, et de quelle manière ? Là, ça se corse !

a. Aussi loin que l'on remonte, témoigner de l'Évangile semble l'unique mission de l'Église du Christ et donc de notre Église. La Bible en témoigne : la Bonne Nouvelle du Christ « *qui a vécu, qui est mort et qui est ressuscité* » — et avec elle l'Église sans cesse en transformation — franchit l'espace et le temps. Elle transcende les frontières des nations, se dit en de multiples langages, s'inscrit en de multiples cultures, pour sortir l'être humain de ses fatalités, de ses aliénations, et lui donner la perspective d'un règne de justice et de paix, un règne dont les résonances changent le présent de chaque croyant et oriente ses engagements.

La mission de l'Église n'est donc pas là *a priori* pour répondre aux besoins religieux de nos contemporains²¹...

b. Annoncer l'Évangile, certes, mais d'abord accueillir cet Évangile pour « être Église ».

C'est un processus de **conversion-méthanisa**²² que la communauté de l'Église est appelée à revivre sans cesse, sans quoi elle perd sa vocation, son être, son identité même²³, sa transparence à Jésus-Christ²⁴.

Et cela est vrai pour chacun de **ses membres** (sa vie intérieure et sa manière d'être) autant que pour **leur communion ecclésiale**, qui s'exprime dans le fonctionnement de l'Église, ses structures et ses ministères.

À quelles conversions l'Évangile appelle donc l'Église pour être inventive aujourd'hui²⁵, à la suite du Christ, comme servante de Dieu et donc servante de sa création et de ses créatures ?

c. Précédée par le Christ lui-même et emportée par son Souffle, l'Église est appelée à témoigner de l'Évangile en parole et en actes dans la pâte du monde.

Une étude d'octobre 2019 sur les mutations sociétales pose la question de leur raison d'être aux entreprises et institutions. Elle invite à se poser trois questions : *qui regretterait notre disparition A qui manquerions-nous ? Combien de temps faudrait-il pour qu'une personne comble ce vide ?*²⁶

¹⁹ Théo PREISS, *Église et Mission*, Le Semeur, mars 1939.

²⁰ ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE, Décision VII du Synode national de 1977.

²¹ Georges CRESPIY, *L'Église, servante des hommes*, Genève, Labor et Fides, 1966, p.13 — cf. aussi Michel Bertrand, *Une Église avec les autres*, Paris, Bergers et Mages, 2002, p. 139.

²² « La conversion est constitutive d'une identité qui veut demeurer vivante et tout simplement fidèle à elle-même. », (Groupe des Dombes, « Pour la conversion des Églises », §14, in *Communion et conversion des Églises*, Paris, Bayard, 2014, p.255).

²³ Tullio Vinay : « le vrai péché de l'Église est l'instinct de conservation qui l'entraîne à suivre ce monde au lieu de suivre, par la FOI, le monde du Christ qui consiste non à se garder mais à se donner » (G. CRESPIY, op.cit., p.162).

²⁴ G. CRESPIY, op.cit., p.54.

²⁵ G. CRESPIY, op.cit., p.162.

²⁶ *Mutations sociétales et nouvelles compétences, quel impact sur les organisations* : Étude de 2019 commanditée par la Conférence des présidents d'université, la conférence des grandes écoles et Comité 21 (réseau multi-acteurs dédié au développement durable), p.27.

On peut se poser des questions similaires, au moins par pédagogie, à propos de l'Église et de sa manière de servir dans le monde :

Quelle évangélisation dans ce monde « pluriel, indifférent et qui cultive la « différence »²⁷?

Quelle évangélisation dans un monde clivé, hyper urbanisé, nomade et bruyant, autant que disséminé, organisé en réseaux ?

Quelle évangélisation dans un monde en pleine mutation énergétique, numérique, écologique, politique ?

Quelle évangélisation dans monde incertain, dans lequel « *soit on s'adapte vite, soit on disparaît* »²⁸?

Quelle évangélisation dans un monde surinformé et pourtant rempli de solitudes dramatiques ?

Un monde post-chrétien

1. Dans une société postchrétienne qui n'attend rien de l'Église, dans un monde sécularisé où *l'Église n'est plus l'organisme qui accomplit la fonction religieuse de la société*²⁹, mais qui révèle une recherche spirituelle aux multiples facettes, notre mission est d'être **une Église de la rencontre**³⁰.

Dieu s'y rencontre — sans jamais être saisi — dans la personne du Jésus des évangiles, qui se donne au monde. Ce mouvement incessant du ciel vers la terre, du divin vers l'humain et d'un Amour sans condition porte la promesse d'une vie sans cesse renouvelée et rendue plus juste, pour le monde et pour chaque être humain.

2. Dans un monde nomade — idéologiquement, spirituellement et socialement disloqué — l'Église minoritaire, fragile et disséminée, a vocation d'ensemencement. Il s'agit de vivre cette dispersion de manière œcuménique, comme une situation voulue par Dieu. Elle **engage la responsabilité et la confession de foi personnelles**, qui mettent en évidence *qu'on ne naît pas chrétien, on le devient*.³¹

3. Face au primat de l'émotion et de la subjectivité, la mission de l'Église est de **garder le recul de la raison critique et le silence intérieur**, d'où peut émerger une humble parole de Dieu pour aujourd'hui.

4. Face aux religions (séculières ou non) qui mettent le bonheur sous condition, notre mission est d'être une Église qui affirme **le don gratuit de la Grâce**, de l'accueil, et invite à la gratitude. L'Église a trop souvent exigé des personnes qui viennent à elle un gage de bonne foi, sans parler de nos exigences informulées, de nos codes non-dits³². Or c'est quand elle renonce à toute sécurité, toute tactique, toute ambition pour elle-même, que l'Église est servante du Serviteur de Dieu³³.

5. Dans un monde religieusement morcelé et une société parfois agressivement plurielle, la mission de l'Église est de (se) rappeler qu'on ne rencontre jamais une religion mais des hommes et des femmes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Avec lesquels, autant que cela dépende de nous³⁴, il s'agit, **au nom du Christ, de construire des espaces de vie et de dialogue.**

²⁷ Enzo BIANCHI, *Nouveaux styles d'évangélisation*, Cerf, 2013 p. 23.

²⁸ *Mutations sociétales et nouvelles compétences...*, op.cit., p. 19.

²⁹ G. CRESPI, *op.cit.*, p. 51.

³⁰ Michel BERTRAND (*op. cit.*, p. 165) citant Laurent Schlumberger : « un modèle qui serait conforme à la fois à nos convictions fondamentales et adapté aux besoins de notre époque [...] or ce modèle existe : il s'agit tout simplement de l'évangélisation comme rencontre ».

³¹ Gérard DELTEIL, Paul KELLER, *L'Église disséminée, Itinérance et enracinement*, Québec, Paris, Genève/ Novalis/ Lumen vitae/ Cerf/ Labor et Fides, 1995, p. 75-80.

³² « comme s'il fallait autant de générations pour faire un chrétien protestant que pour faire un gentleman britannique! » (G. CRESPI, *op.cit.*, p. 121).

³³ G. CRESPI, *op.cit.*, p. 123.

³⁴ *Romains* 12, 18.

6. Dans un monde dispersé, relativiste, et dans le grand foisonnement religieux, notre mission ne peut tenir que dans la conscience d'être une **Église décentrée d'elle-même, recentrée sur le Christ**, inspirée par son Esprit, tendu vers Son règne, dont les Béatitudes et le Notre Père tracent les contours et dont *l'Église bégaye à peine les premiers mots*.³⁵

Un monde impitoyable

7. Dans une société tentée de sacrifier ses générations à toutes sortes d'intérêts, d'idoles et d'absolus³⁶, notre mission est **de confesser un Dieu qui se sacrifie pour les humains** et se fait le plus petit d'entre eux³⁷. Il s'agit alors d'en tirer les conséquences, en luttant contre le sacrifice des êtres humains et de la diversité de la terre habitée.

8. Face à la marchandisation des relations et du bonheur, notre mission est d'être **une Église de la gratuité**, au service de l'humain et de la Création.

9. Dans une société de la performance du MOI, notre mission est de témoigner d'un salut par la Grâce et d'un Seigneur serviteur qui valorise le don partagé et « l'être avec » comme chemin d'épanouissement et de résilience. Notre mission est aussi **d'engager un témoignage qui ne craint pas l'échec** ou le résultat imparfait et qui récuse le « toujours plus de projets » par crainte de ne pas en avoir fait assez...³⁸

10. Dans une société de la séduction et de la manipulation, notre mission est d'être une **Église de la liberté** responsable, individuelle et collective.

11. Dans une société de la peur de la fin, de la maladie et de la mort, notre mission est d'être une Église vivant et annonçant que **la confiance, l'espérance et l'amour**³⁹ sont possibles et constituent des ferments de résurrection(s).

12. Dans un monde où l'écart des richesses se creuse, notre mission est d'être une **Église solidaire**⁴⁰, promotrice de sobriété heureuse.

13. Dans une société hiérarchisée, notre mission est d'être une **Église du sacerdoce universel**, où chacun a son mot à dire, son charisme à exprimer, et reçoit sa place pour former un corps, un et divers, repérable et cohérent. *L'évangélisation est la mission commune de tous les membres de l'Église*⁴¹.

³⁵ Tommy FALLOT, *Qu'est-ce qu'une Église ?* Paris, Fischbacher, 1897, p. 23.

³⁶ Les plus jeunes dont on hypothèque l'avenir ; les plus vieux que l'on sacrifie sur l'autel de la rentabilité ; ceux d'ailleurs que l'on sacrifie sur l'autel des fantasmes de bien-être ; les plus pauvres sacrifiés sur l'autel des plus riches...

³⁷ « Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide » (Dietrich BONHCEFFER, « Lettre du 16 juillet 1944 » in *Résistance et Soumission*, Genève, Labor et Fides, 1963, p. 162).

– Moltmann aussi, dans l'héritage de Paul et Luther : « Ce n'est qu'en se dessaisissant de lui-même pour s'ouvrir à ce qui est étranger, inconnu et autre, que l'homme peut devenir lui-même » (Jürgen MOLTSMANN, *Le Dieu crucifié*, Paris, Cerf, 1999, p. 23).

³⁸ Michel BERTRAND, *Une Église avec les autres*, Paris, Bergers et Mages, 2002, p. 140.

³⁹ 1 Corinthiens 13, 13.

⁴⁰ « L'Église est le règne de la solidarité [...] Jésus Christ sauve le pécheur en l'arrachant au tourbillon maudit des fatalités de toute nature qui l'enveloppaient et en l'introduisant dans un nouveau mode de solidarité. Cette solidarité d'un genre nouveau a pour condition et pour fin : la liberté » (Tommy FALLOT, *op.cit.*, p. 9-11).

⁴¹ ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE, Décision XVI du Synode de 1963 sur « Prosélytisme et évangélisation ».

Un monde de la vitesse

14. Dans une société de l'immédiateté et des parcours brisés, la mission de l'Église est de refuser la chronophobie⁴², de s'inscrire dans la durée des générations, de chercher le sens et d'accompagner au long cours la diversité des parcours et des recommencements. L'Église en effet est **communauté de l'espérance**, inscrite dans l'inachèvement des temps.

15. Dans une société du bruit et de la parole incessante, la mission de l'Église est **d'écouter, de « cheminer avec », avant de « parler à » et « d'agir pour »**. Car si hors de la connaissance de Jésus-Christ, les gestes et les mots de l'Église n'ont pas grand sens, ce (lui) qu'elle annonce est ultimement intraduisible sans le secours de l'Esprit. Ce qui rend alors opaque le témoignage de l'Église n'est pas tant ce qu'elle dit que ce que dit (à son insu) sa manière d'être⁴³.

16. Dans un monde hyper technicisé, notre mission d'Église est de favoriser **la convivialité**, la relation humaine de proximité, car la communication est communion⁴⁴.

17. Dans un monde incertain du court terme et dans une société « liquide », notre mission d'Église est de témoigner d'une Confiance qui ne tient pas son fondement en elle-même et peut s'inscrire joyeusement dans **une dynamique du provisoire**, ce qui n'enlève rien à son sens de la continuité.⁴⁵

Un monde en quête

18. Face aux replis identitaires et aux réflexes de peur, la mission de l'Église se vit dans sa capacité à se laisser remettre en question et à **se réformer dans la confiance**. Église du Christ, elle est universelle, une et diverse, par-delà les frontières géographiques, symboliques ou imaginaires.

19. Face aux fondamentalismes, l'Église, dans sa mission, se tient à distance d'elle-même et trouve son inspiration dans **une lecture des Écritures ouverte et critique**, plurielle et communautaire.

20. Face aux dogmatismes et aux communautés mono-culturelles du « *qui se ressemble s'assemble* »⁴⁶ : notre Église a pour mission d'être plurielle, accueillant sans préalable, au nom du Christ et par le Christ, **la diversité des parcours, des spiritualités et des théologies**. Elle redit et revit que la foi est d'abord relation, vivante et mouvante, au Christ.

21. Face aux détenteurs de Vérité, une Église missionnaire demeure « en recherche », se reçoit sans cesse **d'un Autre et des autres**.

⁴² « Parce que ce qui colle à la peau de tous les fondamentalistes quels qu'ils soient, c'est qu'ils sont tous allergiques à l'histoire. Ils sont tous chronophobes, détestent tous l'idée que leur religion a pu évoluer, qu'elle a pu être influencée par d'autres... » (Delphine HORWILLEUR, <https://madame.lefigaro.fr/societe/delphine-horvilleur-la-laicite-est-devenue-synonyme-datheisme-mais-ca-ne-la-jamais-ete-221020-183140>)

⁴³ G. CRESPIY, *op.cit.*, p 117.

⁴⁴ « L'étymologie du mot communication renvoie à l'idée de communion. Communiquer au sens propre, c'est rendre commun, faire en sorte de partager. C'est ce que nous recherchons tous dans la communication. C'est dire que la première réponse aux peurs et aux inquiétudes que suscite l'autre, réside déjà dans la qualité de notre vie communautaire, notre manière conséquente et concrète de vivre en commun l'Évangile » (Michel BERTRAND, *Une Église avec les autres*, Paris, Bergers et Mages 2002, p. 94).

⁴⁵ « Il faut le dire, celui-là seul qui a le sens des continuités peut être au bénéfice de la dynamique du provisoire » (FRÈRE ROGER de Taizé, *Dynamique du provisoire*, Taizé, Presses de Taizé, 1965, p. 129).

⁴⁶ « Les spécialistes de la postmodernité nous rappellent qu'elle est aujourd'hui traversée par deux courants opposés. L'un "déconstructeur", se fait l'écho des questionnements multiples, l'autre "restaurateur", retrouve l'assurance des systèmes dogmatiques rigides. » (Michel BERTRAND *Une Église avec les autres*, Paris, Bergers et Mages, 2002, p. 105).

22. Face à la « gourouisation » d'une société cloisonnée dans ses courants de pensée, la mission de l'Église se joue dans le **dialogue et le débat**, le compromis et le discernement collectif.

23. Dans un monde où l'on cherche le sens, nous avons pour mission d'être une Église qui pose la question du sens de notre vie comme de l'humanité⁴⁷, d'être **une Église qui « cherche avec »**, accompagnée de la petite musique biblique et de la nuée des humbles témoins de tous les temps, de tous les lieux.

24. Dans un monde en crise(s), notre mission est d'être une Église qui croit, malgré les doutes, en la mystérieuse et questionnante **souveraineté d'un Dieu d'amour**.

« Nous ne pouvons, pour de bonnes et de moins bonnes raisons, nous soustraire à cette attente d'une parole claire, à cette tâche difficile et nécessaire qui constitue l'essentiel de notre mission : rendre public l'Évangile du Christ. Cela implique que nous sachions nous rencontrer sur l'essentiel de notre message, trouver l'audace, la liberté, la confiance et les mots pour le dire au cœur de tâches culturelles, scientifiques, artistiques, politiques. Non pas nous contenter de quelques évidences morales qui n'ont besoin ni de la foi ni de l'Évangile pour recueillir l'adhésion, mais travailler à apporter une réflexion et une parole véritablement théologiques. »⁴⁸

⁴⁷« La société technologique est très consciente de ses moyens et parfaitement aveugle sur ses buts [...] [elle] a inventé un système de désirs sans fin [...] Plus nous maîtrisons les moyens, plus la question du sens et de l'absence de sens nous pèse [...] l'expérience que nous faisons de l'absence de sens, c'est que la relation à autrui s'est dégradée dans une société d'abondance [...] La fonction d'une communauté chrétienne se comprend dans le maintien du sens comme projet rationnel, et d'une conviction comme ligne d'engagement [...] non plus seulement l'entretien d'une boutique mais au service de tous. » (Paul RICŒUR, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale* [conférences datant de 1967], Genève, Labor et Fides, 2016, p. 36-41, 55-56.

⁴⁸ Michel BERTRAND, *Une Église avec les autres*, Paris, Bergers et Mages 2002, p. 106.

Grains à moudre : « Ministères en mouvement » (Étienne Berthomier)

« Église du Christ, réjouis-toi pour les ministères que le Seigneur te donne ! »⁴⁹.

Parler des ministères dans l'Église devrait donc être un sujet de **joie** : *exit* les lamentations sur le manque de pasteurs, sur les difficultés à trouver des conseillers presbytéraux ou à renouveler les équipes de catéchètes !

Et pourtant, il faut reconnaître que nous avons bien du mal à nous extraire de nos **inquiétudes** concernant la vie de notre Église. Ces inquiétudes sont d'autant plus vives que nos forces déclinent en bien des lieux et que même les nouveaux venus ne semblent pas toujours prêts à prendre la relève de nos engagements passés.

Et pourtant, nous l'affirmons : « En appelant des hommes et des femmes, Dieu les donne à l'Église pour exercer des ministères divers et complémentaires. Tous ensemble, ils témoignent de la **fidélité** du Christ à ses promesses et de la richesse de ses dons. »⁵⁰

Alors, Dieu est-il fidèle, oui ou non ? Nous donne-t-il vraiment celles et ceux dont nous avons besoin ? Ou est-ce nous qui ne sommes pas fidèles, en ne nous engageant pas quand le Seigneur nous appelle ? À moins que ce ne soit la faute du monde dans lequel nous vivons : sécularisé, individualisé et devenu « liquide », comment y trouver encore de bonnes volontés prêtes à se jeter à l'eau au service des autres ?

*

Ces interrogations et ces réponses partielles, entre lesquelles nous oscillons, manquent néanmoins peut-être de mise en perspective.

Peut-être Dieu continue-t-il de nous envoyer les serviteurs nécessaires, mais est-ce nous qui ne **discernons** pas toujours leur appel, différent parfois de ce à quoi nous sommes habitués ?

Peut-être l'engagement à un service dans l'Église semble-t-il faire défaut, mais n'est-il pas toujours suffisamment **mis en valeur et encouragé** ?

Peut-être le monde actuel ne semble-t-il pas favorable à l'exercice de nos ministères reconnus, mais est-ce à **d'autres manières** d'être servi que ce monde aspire aujourd'hui ?

Le temps n'est-il pas venu alors d'oser découvrir, imaginer et emprunter de nouveaux chemins dans l'exercice des ministères au sein de notre Église ?

*

Cela n'a rien d'extraordinaire. L'histoire des Églises protestantes a fréquemment été marquée par de tels renouvellements.

Luther a d'abord rompu avec l'idée que le clergé constituait un état particulier au sein du christianisme, pour limiter son rôle à l'exercice de fonctions spécifiques dans le cadre d'un **sacerdoce universel**⁵¹ de tous les chrétiens.

Après lui, Calvin a mis l'accent sur l'institution de **ministères distincts** (*tels que docteurs [enseignants], pasteurs, anciens ou diacres*) et sur l'importance de la **vocation** (vocation interne reçue par la personne et vocation externe reconnue par l'Église).

⁴⁹ ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE, *Liturgie de reconnaissance des ministères*, 1988, p. 6.

⁵⁰ ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE LUTHÉRIENNE DE FRANCE, *Liturgie d'ordination au ministère pastoral*, 2007, p.5.

⁵¹ Cf. Annexe 7 : « Quelques éléments de vocabulaire autour des ministères. »

La période du Désert, après la Révocation de l'Édit de Nantes, a vu fleurir des ministères beaucoup plus spontanés, tels les **prédicants et prophètes**, se réclamant de l'inspiration directe de Dieu.

Au XVIII^{ème} siècle, le méthodisme inspiré par John Wesley, et plus tard les mouvements de réveil, ont accordé une grande place au ministère de **prédicateur**, avec de plus un engagement accru dans des **ministères de types sociaux**. Ces derniers se sont multipliés au XIX^{ème} siècle, quand l'industrialisation commençait à faire éclater les solidarités traditionnelles de la société rurale.

Toujours au XIX^{ème} siècle, s'est développé en outre le ministère **d'évangéliste**, répondant aux besoins d'une classe ouvrière naissante éloignée des structures paroissiales, et bénéficiant en partie de la liberté religieuse retrouvée à la Révolution.

Mais le rôle de l'État a pu être parfois plus ambigu. Les Articles organiques de 1802 ont reconnu le protestantisme, mais l'ont aussi fait entrer dans des cadres rigides, transformant par exemple les conseils presbytéraux et les consistoires en structures conservatrices rassemblant le plus souvent des **notables**. Plus tard, la loi de Séparation des Églises et de l'État, en 1905, a contraint en partie les paroisses protestantes à **distinguer leurs activités culturelles de leurs activités sociales**, isolant les uns des autres les ministères correspondants (ce qu'accentuera ensuite l'effervescence politique des années 1960-1970, avec une tendance à l'autonomisation des structures d'action sociale).

Un dernier élément d'évolution et d'adaptation peut enfin être rappelé : il s'agit de la dynamique missionnaire « au loin ». Se développant au XIX^{ème} siècle, à l'époque de la colonisation, elle a favorisé l'émergence de différentes figures du ministère de **missionnaire**.

C'est en outre dans ce champ missionnaire lointain que le mouvement œcuménique s'est enraciné, de par la nécessité de présenter au monde des chrétiens plus unis. À la faveur de ces relations nouvelles entre Églises, le protestantisme a été progressivement amené à reprendre sa réflexion sur l'Église et sur les ministères exercés en son sein. Produisant des avancées significatives telles que **la reconnaissance mutuelle des ministères ordonnés** entre Églises protestantes, ces réflexions sont aujourd'hui au cœur des grands textes et débats œcuméniques.

On le voit bien, l'évolution des ministères a donc été l'histoire sans cesse renouvelée d'une adaptation à la situation du temps. Enracinée dans l'exigence de vivre et d'annoncer l'Évangile, cet effort de **contextualisation** a été poursuivi en osant faire du neuf pour assumer au mieux la mission de l'Église.

*

Mais revenons donc à notre Église d'aujourd'hui. Imaginons un instant que disparaissent soudain les cadres habituels de sa vie quotidienne. Finie la possession d'un vaste patrimoine immobilier fait de temples, de salles de réunion et de presbytères. Finies nos structures traditionnelles et la liste bien connue des activités classiques égrenées lors de nos assemblées générales...

S'il ne reste donc que **les personnes**, nous autres disciples de Jésus-Christ, avec les dons reçus de Dieu, avec la lecture de la Bible et la prière, le service du prochain et le témoignage au quotidien, comment nous y prendrons-nous pour être une Église continuant à vivre et annoncer l'Évangile au cœur du monde ? Et sur quels types de services — de ministères — déciderons-nous alors de nous appuyer pour le faire ?

Ne faudrait-il pas d'abord prendre la mesure des dons accordés par Dieu aux uns et aux autres ? **Le travail de discernement** — dont nous rappelons l'importance tous les quatre ans quand il s'agit d'élire des conseillères et conseillers presbytéraux — n'est-il pas un travail de tous les instants, auprès de toutes celles et ceux qui participent à la vie de l'Église ?

Apprendre d'abord à **accueillir** ceux qui arrivent, mieux les connaître, les aider à trouver leur place dans la communauté, leur proposer de **participer** activement, ne serait-ce qu'au travers de modestes services. Et puis au fil du temps passer peut-être à des engagements plus conséquents.

Tout cela bien sûr (?) en étant prêts à **changer** nos manières de faire, sans exiger toujours des derniers arrivés qu'ils se plient à nos habitudes, certes pas gravées dans le marbre, mais quand même parfois un peu dans nos cœurs...

Cette réelle attention accordée aux autres ne concerne cependant pas que les derniers arrivés. Combien de talents, en effet, restent enterrés dans nos assemblées, faute d'avoir été discernés et **sollicités** chez des personnes qui sont là depuis toujours ? Or parfois, ce sont ceux dont on n'attend rien qui font des choses auxquelles nul ne s'attend...

Et puis les talents sont **divers** et le service peut se faire de multiples manières. L'apôtre Paul insistait sur cette diversité — par exemple en 1 Corinthiens 12 — tout en la rapportant toujours à l'unique Seigneur qui en est la source et dont la liberté d'appel dépassera toujours nos conceptions limitées.

Aujourd'hui de nombreux membres de notre Église s'impliquent dans la mission de l'Église par des ministères variés, avec des compétences théologiques ou des capacités particulières reconnues dans bien des domaines.

Il faut bien reconnaître cependant que **le ministère pastoral** a souvent concentré l'essentiel de notre attention, au point pour notre Église d'avoir par exemple institué une très utile Commission des ministères, mais dont le champ d'action ne concerne en fait que les « ministères personnels de l'Union »

— pasteurs en Église locale/paroisse ou ministres exerçant dans d'autres cadres⁵² — comme si cette catégorie rassemblait à elle seule l'ensemble des ministères vécus dans l'Église...

L'importance accordée au ministère pastoral s'est par ailleurs doublée, à la fin du XX^{ème} siècle, d'une **diversification** de celui-ci. À l'Église locale/paroisse se sont donc ajoutés d'autres cadres d'exercice (cf. ci-dessous note 52). Dans le même temps, les attentes locales à l'égard des pasteurs se sont elles aussi diversifiées, avec des demandes accrues de participation à la vie de la cité, d'animation, de formation, de gestion... et aujourd'hui d'évangélisation ou de communication numérique !

Tout cela a pu conduire à une **dispersion** et une **crise d'identité** du ministère pastoral :

- Quelle est son activité **dominante** (enseignement, culte, accompagnement, prière, animation, témoignage...)?

⁵² On peut citer les enseignants titulaires de l'Institut Protestant de Théologie, les inspecteurs ecclésiastiques luthériens ou les présidents de conseils régionaux réformés, ainsi que certains animateurs régionaux (bibliques et théologiques, jeunesse), des informateurs régionaux, ainsi que certains aumôniers des hôpitaux, armées ou prisons. S'y ajoutent également des ministres « envoyés », qu'ils soient « mis à disposition » d'un organisme auquel l'Église protestante unie de France adhère (Fédération protestante de France, Service protestant de Mission — Défap...) ou « détachés » dans une institution qui participe de la même mission que l'EPUDF (UEPAL, Mission populaire évangélique de France, Fondation John Bost...). 30 % des personnes exerçant un « ministère personnel de l'Union » le font dans un cadre autre que celui d'une Église locale/paroisse.

- Quelle est sa **spécificité**⁵³ (la vocation à une vie au service de Dieu, un engagement renforcé envers l'Église, une certaine extériorité vis-à-vis de la communauté, un rôle de figure religieuse représentant le divin au cœur du monde, un engagement dans la société...)?
- Quelle est son **articulation** avec les autres ministères (ministères locaux, autres pasteurs dans certains lieux)?

Cette concentration sur le ministère pastoral a également fragilisé les Églises locales/paroisses, en particulier quand elles doivent faire face à l'absence de pasteur. Hormis les conseillers presbytéraux, les prédicateurs, les catéchètes et parfois les membres de l'entraide, il semble en effet parfois bien difficile **d'imaginer des ministères renouvelés** permettant à l'Église, non seulement de survivre en attendant des jours meilleurs, mais bien de vivre et de témoigner de l'Évangile tout autour d'elle avec confiance et espérance...

Plus largement encore notre cadre pour les ministères ne manque-t-il pas de **souplesse**, alors que :

- des propositions d'engagement émergent dans notre Église de la part de certains de ses membres mais ne correspondent pas toujours à ce cadre;
- l'on manque par exemple d'évangélistes, ainsi que d'aumôniers issus de notre Église;
- des membres de notre Église, certains ministres de l'Union et d'autres pas, assurent parfois des ministères identiques (ex. : informateur régional, aumônier des hôpitaux);
- des régions ont mis à disposition d'Églises locales/paroisses en fragilité des chargés de mission rémunérés assurant une desserte de type pastoral (cultes, visites...);
- des Églises locales/paroisses en croissance professionnalisent des ministères locaux (ex. : responsable jeunesse, animateur de louange).

Ces situations soulèvent des questions fondamentales rejaillissant sur l'ensemble des ministères : quelle **ouverture** aux propositions nouvelles? Quel **discernement**? Quelles **formations**? Quelle **reconnaissance** liturgique? Quelle **autorité**? Quel **accompagnement**? Mais aussi quel **statut juridique** (rémunérés ou non? relevant ou non du droit du travail⁵⁴)? Et quelle **répartition solidaire** de ces ministres entre Églises locales/paroisses, selon notre régime presbytérien-synodal?

Face à ces questions, des Églises sœurs (UEPAL, Églises suisses et d'Angleterre) optent pour de nouveaux ministères (ministères particuliers, animateurs spirituels, pionniers...)⁵⁵ : osons nous aussi aller de l'avant, expérimenter et ainsi **redonner du mouvement aux ministères et à notre Église dans sa mission!**

⁵³ Dans la *Constitution* de notre Église, le ministère pastoral est ainsi défini : « Le ministère pastoral comporte principalement l'annonce publique de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements et le ministère de communion, qui implique la vigilance sur la communauté, l'attention à l'égard de chacun de ses membres et le souci de l'unité entre les paroisses ou Églises locales. Avec les autres membres du conseil presbytéral, le pasteur veille à la formation théologique; il partage avec eux le souci de l'édification et de la conduite de la paroisse ou de l'Église locale, notamment le soin de son administration et de sa gestion. » (*Constitution*, art. 21 § 7).

⁵⁴ Ce qui n'est pas le cas des « ministres de l'Union », même si l'Église s'efforce de leur garantir des droits adaptés.

⁵⁵ Cf. Annexe 10 : « Ministères en évolution dans des Églises sœurs (UEPAL, Église évangélique réformée du canton de Vaud, Église d'Angleterre) ».

ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

47 rue de Clichy - 75009 Paris

Tél : +33 (0)1 48 74 90 92

www.eglise-protestante-unie.fr

